

INC
P841.89
C9720A

L'AREOPAGE.

Par ROSS CUTHBERT, A. M.

Membre d'Assemblée pour le Comté de Warwick.

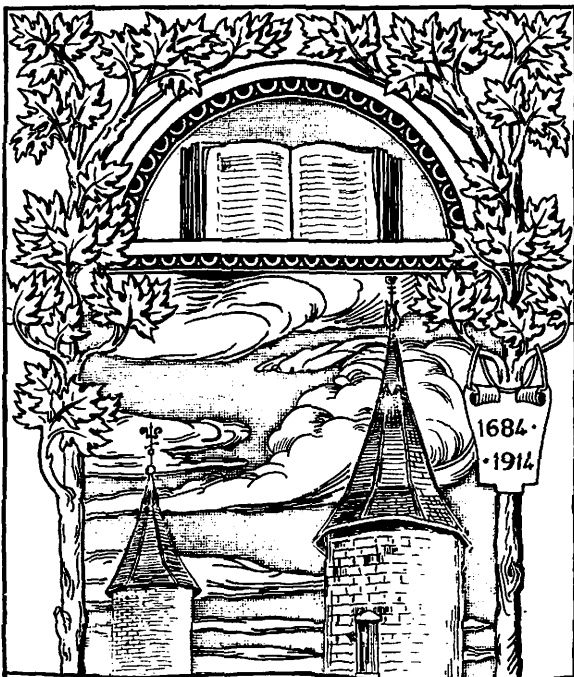
*Athènes tu a vécu, Rome tu vas périr,
L'Ecole Canadienne dissipe ton souvenir.*

RES
AE.
5

QUEBEC:

PRINTED BY JOHN NEILSON, MOUNTAIN-STREET;

' 803.



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL

^{111 C}
P841.87
C972 a7

AVERTISSEMENT.

7e. Mars, 1803.

L'AUTEUR de cette bagatelle, n'y auroit jamais affixé son nom, si ce n'eût été un sacrifice nécessaire pour la mettre au jour. On est encore timide dans ce pays. On y est encore dans un engourdissement qui tient à l'esclavage. On croiroit vraiment que nous faisons partie de la Turquie, ou on n'ose, ni agir, écrire, ou parler; au lieu d'être un membre considérable de l'Empire Britannique; Empire admiré par toutes les nations de l'Univers, pour ses libertés. Jusque dans ses extrémités les plus reculées, la Presse se prononce hautement et librement; est également l'appui du trône et du peuple; réveille et instruit continuellement les gardiens du salut public; et excite, fructifie et répand toutes les ouvrages de l'esprit humain.

Le Canada aussi a besoin de son aide. Notre Constitution périra, ou deviendra même pernicieuse, si l'esprit Canadien n'est point déglacé et mis en œuvre; si la Presse, enchaînée, ne peut accorder son aide, aux efforts

forts d'un gouvernement sage, e'clairé et bienveillant. En vain nous aura-t-on tracé une carrière libre, e'levée et florissante ; en vain la métropole excitera-t-elle tous nos efforts, pour nous faire commerçants et riches, si les Arts, les Sciences et les Lettres restent toujours dans le lointain.

A l'égard de ce petit Poème, ce n'est qu'un chardon poussé par un loisir stérile ; et n'est bon à rien si ce n'est à faire du fumier.

L'ARÉOPAGE.

CHANT PREMIER.

VIENS, viens ma muse, abandonne tes bouteilles,
 Viens, source enchant'resse, de toutes les merveilles,
 Viens baigner mes sens dans tes flots de feu,
 Reveillant partout, le vrai demi-dieu :
 Allume en mon arae, une lucure divine ;
 Entonne mes levres, d'une voix Séraphine :
 Car la gloire, je chante, de cette Aréopage,
 Qui suce de ton sein, son meilleur courage ;
 Je chante ces Numas, ces Lycurgues, et Sôlons
 Qui sans tes raisins, n'auroient guere des raisons. *
 Oui, elle merite des vers, cette précieuse École,
 Où une rare éloquence, étonne par son role ;

Où,

* WINE is a real friend to oratory. It invigorates the mind, subtilizes the fancy ; gives volubility to the tongue, and to the muscles a determination and firmness, which are requisite to the difficult station of a Legislator. PITT the first orator of the age is indebted to its influence : many of the most brilliant schemes of the late war, were generated in his glafs. I may then be pardoned for making wine my Muse.

Où, on étale les talens, que pour la patrie ;
 Et jamais pour plaire à l'indigne galerie ;
 Où, sans cause enragés, des Demosthènes,
 Embrâsent, l'un et l'autre, et brûlent toute l'arène ;
 Et inspirée de toi, une legion d'abeilles,
 Sans cesse, sans instruire, remplit les oreilles,
 Bourdonne tour à tour, pour nous faire apprendre,
 De tout ce qu'ils entendent, qu'ils ne peuvent rien compren- [dro-

Aussi on y voit, qui dédaigne un verbiage,
 Essayant en Spartiate à jouer le Sage :
 On se leve tout doucement, en fronçant les sourcils,
 Et après quelques grimaces, part un foible souris ;
 Enfin leurs poutions poussent un crac héroïque,
 Qu'à peine peut servir à une phrase laconique.
 Pour étonner l'auditoire, un, très résolu,
 Seconde chaque motion, et chaque fois est ému.
 Plusieurs bien plus fiers, se levent plus apics
 Mesurant leurs paroles, par un poing colérique :
 Et si l'embaras leur vole quelques pensées,
 En revanche, ils écument, comme des insensés.
 J'en ai vu même, qui roulant dans les cieux
 Et battant les airs, par mille gestes furieux,

Fondoient.

Fondoient en sueur, en démontrant à tous,
 Qu'ils n'étoient clairement qu'une bande de fous.*

Une goutte, et je chante ce Solon subtil,
 Qui fait, d'une idée en faire cinquante mille,
 Et filant chaque partie, tout-à-fait hors de vue,
 Endort son audience, ou l'envoie dans la rue.
 Ainsi un pauvre fou, imitant le richard,
 Change en sols son écu, et ces sols en liards,
 Les range fil à fil, les compte tout doucement,
 Assuré de paroître bien plus opulent. †

Muse,

* Il est amusant, d'observer, les effets que produit, le désir de bien parler devant les Assemblées. Trépidation, prestesse, inquiétude, rage, infouciance affectée, métamorphosent souvent, les physionomies les plus sages. Des discours prononcés, devant un concours de peuple peu instruit, ont besoin d'un geste hardi et mâle. On fait quels effets, produisoient autrefois parmi les Romains, le battement du pied, ou l'enflure des muscles du bras. Mais dans les siècles reculés on s'adressoit aux passions, non à l'esprit de l'homme. Dans nos jours, la raison, les calculs froids sont les armes usitées pour convaincre. Le port ferme; la physionomie tranquille; la parole douce, mesurée et lente; des idées exactes et lumineuses, rendues avec une précision mathématique; sont les qualités, les plus naturelles à l'éloquence délibérative.

† Le désir de briller en des long discours, est très commun, parceque la vanité, le mauvais gout et foiblesse d'esprit, sont les qualités ordinaires de l'homme. La vérité est unique; elle n'a besoin que d'un seul syllogisme, d'un seul argument et très peu de mots pour convaincre. Ces répétitions éternels, ces périphrases, ces remarques amphibies, qui ne contiennent, ni raisonnement, ni connaissances utiles, ne sont que des marionnettes qu'on fait jouer, danser et combattre, par devant une galerie, toujours transportée. Si les discours de M. de ———, n'étoient point si diffus, si atténués par des répétitions empoussiées, ils lui feroient honneur. Il a le discernement fin, souvent des belles pensées, et la parole coulante.

Mais

Muse, tu m'enflamme. Je chante ton favori,
 De sa voix et sa gloire long tems ébloui.
 Oh ! germe de grandeur, comme tu brillois ce soir,
 Ton port, tes coups d'œil, vivent dans ma mémoire !
 Quand tu essayois à détruire l'édifice
 De la RELIGION et notre ancienne justice.
 Part, de dix siècles, la sage expérience !
 Dissipons, dis tu, cette barbare ignorance ;
 Foulons au pied ce code chicaneux
 Toujours entouré d'un voile ténébreux,
 Qui, au lieu de loix fixes, rempli de mystères,
 Donne du laxé au barreau, et aux hommes de misères. *

Nous

Mais il n'est pas difficile, par l'usage des répétitions, d'unir et cimenter un discours.——

Mr. —— possesses an acute and comprehensive mind ; takes in the wildest range of debate, clears away the rubbish ; marshals out the arguments in the order they have been made ; then combats or supports them, as it may be, with equal judgment and candor. The succession of his ideas is easy and methodical ; exhibiting the “ *lucidus ordo* ” of the antients ; and his discourse in general is substantial and concentrated. Which added to a manly address, notwithstanding a deficiency in voice, constitute him by far the best Speaker in the ——,

* Never was Rome, before the days of Justinian distracted, by such a confusion of law as now prevails in this province. The custom of Paris, whose antique features, are almost buried under the dust of time, have been still more abused and distorted, by the comments of Lawyers. There is scarcely a rule of law in that whole code, to which there is not affixed decisions for and against it, ranged out like opposing gladiators, and every advocate is at liberty to choose which best may suit him.—In consequence the courts are obliged frequently

Nous devons former une nouvelle morale,
 Faisant de l'avenir un constant carnaval,
 Où tout sera juge, soldat et pasteur,
 Et la maison de chacun, du globe la demeure :
 Ni maris, ni femmes, liés en mariage,
 Mais tous femmes et maris sans cette esclavage.

Ce dernier trait, quoique très délicieux,
 Enrage un Solon. Il devient furieux.
 « Comment, réplique-t-il, bondissant dans sa place,
 Veut-on nous oter les loix de la grace ?
 Veut-on dissiper les douces liaisons,
 Qui nous enchainent, en mille combinaisons ?

Ainsi,

to exert a legislative authority, and hence the contradictory decisions in the different jurisdictions and sometimes in the same court.

This is the season, while the country is young and pliant, that abuse, and decrepid absurdity should be removed, and reformation ventured : This the time while enterprise marks the government, and the empire is in repose, that method and simplicity, at least should be attempted, as it regards the municipal laws.--- When it is considered, that the Civil law ; the Droit commun de la France ; the Custom of Paris, and its shadow the Custom of Orleans ; the commercial laws of England and those regarding personal wrongs to be compensated by damages ; with the pyramid of report books thereto belonging ; the criminal law of England ; finally the edicts and ordinances of former provincial governments, and the encreasing statutes of the present, have all force, some directly, others obliquely, in Lower Canada ; that they are explained in two different languages, which by mixture become enfeebled and adulterated ; it must produce deep reflection, and ought to hasten the period when unity should be given to the whole, and the lines of contact clearly traced between the different parts,

Ainsi, la coutume, ose-t-on calomnier
 A cause qu'un brouillard long temps l'a voilé ?
 Certes tu te trompe : la figure d'une pucelle
 Cel'e le'gerement, paroît beaucoup plus belle,
 Que quand l'œil rapide, suit tous les contours
 Devoile's, rougissants, à la clarté du jour !
 Mais quel nouveau plan, quel projet sanglant !
 Veut-on attirer les furies du néant ?
 De'chainer les hommes, les rendre tous maîtres ;
 C'est former des fourbes, assassins et traîtres.
 Une fois congédie' toutes bornes disparaissent ;
 Ils cherchent dans le sang, des moyens d'allegresse :
 Toujours mécontent, rien leur suffit,
 Tout ce qu'ils dévorent, augmente l'appé'tit :
 Jamais ont-ils su, ils ne sauront jamais,
 Se satisfaire, même dans des palais :
 Donnez à un seul, la terre en fortune,
 Vous le verrez languir, tout de fuite pour la lune !
 Celui qui fait bien, veut faire encore mieux,
 Les grands veulent être rois, les rois même des dieux :

Leurs moyens: la ruse, le feu, le carnage,
 L'effet communément, une dure esclavage;
 Sinon l'anarchie, où les fils contre les pères
 S'égorgent l'un et l'autre, pour remplir les enfers!
 Retire ta motion, blasphémateur insigne,
 Promptement abandonne ta place, ou la vigne;
 Laisse, laisse à tes freres la douce jouissance
 Du plus grand des luxes, l'ancienne innocence." *

Ces discours toucherent vivement l'Assemblée.
 Tous cherchent en foule la de'esse Renommée.
 Un débordement d'haleine inonde tous les coins,
 La fièvre Solonne fait peter les poings,
 Le sang le plus froid bouillonne comme la mer,
 Et la voix la plus douce surpasse le tonnerre:
 Enfin ils veulent tous calmer la dispute;
 Mais ce n'étoit partout qu'une honteuse de'route.

Des

* La race humaine est beaucoup obligée à la France, pour la leçon instructive, qu'elle vient de nous donner, sur le véritable caractère de l'homme, L'histoire des crimes qu'il a commis, pendant le délire de la révolution, décreditée par notre posterité, sera mise au nombre des fables de l'antiquité. Il doit nous apprendre à approcher, même, le vestibule du temple de la Religion, avec la plus profonde révérence, à respecter toutes ses formes; et à toucher à ses abus, avec une délicatesse réfléchie. C'est la Religion seule, qui a arraché l'homme à la postérité, sans elle il devient purement animal.

Des pieds enragés, enragent les derrières,
 Quelqu'uns abyme's poussent des cris funéraires ;
 Ici, là, partout des Solons culbutés,
 Combattent sur le dos, et deviennent mutilés.
 « Oh ! Senat d'Athènes, de Rome, ou Carthage »,
 Cri un renverse " : un pareil carnage,
 « De toutes vos fureurs, jamais fut la suite,
 « Jamais aurons nous cet aimable mérite. »
 Cette pauvre apostrophe attire la vengeance :
 Une nouvelle passion ranime la démence ;
 On frappe, en secret, parmi la poussière ;
 Le plancher rougit du sang le plus cher.
 Lecteur, tu as vu dans un temps gros et noir,
 Quand le ciel tourmente' ote à l'homme son espoir,
 Quand l'ECLAIR de'chainé' par le choc des nuages,
 Tend son arc, et mille traits consomment mille ravages ;
 Et ému, queue trainante, et tremblant d'effroi,
 Le tigre se cache, et ne pense plus à sa proie,
 Tu as vu le soleil percer une nue le'gère,
 Et d'un seul sourire rencourager la terre.
 Ainsi l'Orateur long temps enseveli

Parmi les fureurs de cette boucherie,
 Se montra enfin. Le front radieux,
 Deux ruisseaux de miel partant de ses yeux.
 " Silence, chers enfans, sonne sa voix pieuse,
 " Pourquoi ce fracas, cette bataille affreuse ?
 " Une telle de'mêl'e dégrade des Solons,
 " Les bras ne savent point former des raisons.
 " Cher Vif, assis toi, cousin Ramiteau,
 " Dans cette masquerade joues-tu le taureau" ?
 " Tu mens, cher cousin, je ne suis point coupable".
 " 'Fais toi, dit le chef, d'un ton redoutable",
 " Si tu m'appelles bœuf, je dis que tu mens,
 " 'Lexis et Joseph font tous ce mouvement" :
 " Tais toi encore, je te prie de te taire,"
 Réplique immobile, le Solon de la Chaire.
 Son port, ses parolles affaisent le combat,
 Un silence auguste regne dans le Senat.
 Le moment est saisi pour finir la Se'ance,
 Et chaque membre, conseil, une prompte pé'nitence.

F I N.

